

De quelle présence l'Église diocésaine

a-t-elle besoin aujourd'hui ?

En introduction, je rappelle cette phrase de Lumen Gentium au n°44 : « l'état de vie constitué par la profession des conseils évangéliques, s'il ne concerne pas la structure hiérarchique de l'Église, appartient donc inséparablement à sa vie et à sa sainteté ».

Voilà déjà un début de réponse : la vie consacrée est indispensable à l'Église, donc à l'Église diocésaine. Une Église diocésaine sans aucune présence de vie consacrée et plus particulièrement de vie religieuse serait amputée.

Le psaume 133 apporte également un élément de réponse : « qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble, c'est une huile excellente sur la tête, c'est une rosée d'Hermon ? qui descendrait sur les hauteurs de Sion », nous savons que la vie fraternelle est dans l'ADN de la vie religieuse. Pour une Église diocésaine, la présence de la vie religieuse est comme une huile et une rosée, deux éléments naturels qui facilitent la vie. L'huile permet aux différents éléments d'un corps social de vivre ensemble harmonieusement. La rosée rafraîchit ; en cette période de réchauffement la rosée est la bienvenue. Je ne sais pas si quelque fois ces éléments ont qualifié la vie religieuse ; j'estime ces images parlantes et nous pouvons les garder en fond de tableau.

1. Qu'attend l'Église diocésaine de la vie religieuse ?

Dans sa lettre pastorale, qu'il signera à la Toussaint, notre évêque lancera trois appels à la vie consacrée ; je ne les connais pas, je ne peux donc pas les commenter, mais je souligne le fait et je vous invite à lire attentivement ce texte, que notre évêque nous offre en cadeau. Si notre évêque fait des appels c'est qu'il ne considère pas la vie religieuse au chapitre des pertes et profits.

Dans la foulée de cette lettre 8 chantiers de réflexion seront lancés. Dans le premier, autour de la présence de l'Église au territoire à l'horizon 2040, il sera question de la prise en compte d'autres réalités que les paroisses, dont les communautés religieuses.

Je n'en sais pas plus, mais ces deux éléments laissent à penser qu'il y aura un beau travail en perspective, d'autant que notre Église diocésaine est diversifiée. Diversité géographique : urbain, péri urbain, couronnes vertes de Nantes, rural, côtes nord et sud, rural profond...

Diversités démographiques : zones très peuplées (70% de la population du département dans la métropole Nantes – St Nazaire) Zones en expansion, proches des grandes agglomérations, zones en régression parce que excentrées...

Diversités économiques...

Diversités des courants d'Église : tradition Action Catholique, communautés charismatiques, les scoutismes florissants, courants plus traditionnels, contestataires... il n'y a plus de courant majoritaire.

Diversités de l'équipement ecclésial. Certains territoires sont moins bien pourvus que d'autres.

2. Sur ce fond d'une Église diocésaine diversifiée, quelle présence souhaitable de communautés religieuses ?

Ce que je vais dire maintenant est de moi-même ; je ne suis pas le porte-parole de notre évêque ; je parle avec mon expérience de la vie religieuse et ma connaissance du diocèse. Les notes qui suivent n'indiquent pas un ordre d'importance, une hiérarchie ; elles me sont venues au fil de ma réflexion, elles ne sont pas, non plus, paroles d'Évangile.

Première note : Des communautés, qui rappellent aux chrétiens que le cœur de la vie ecclésiale, ce n'est pas le fonctionnement, sa rentabilité, son succès (nous serions en redressement) mais l'attachement au Seigneur Jésus-Christ et à son Évangile. La vie consacrée est une mémoire vivante du Christ. Dans une société qui perd ses repères, qui peine à donner du sens à la vie, une société où beaucoup cherchent des paroles artificielles, des communautés religieuses, qui témoignent combien et comment le Christ comble une vie, donne du sens, des perspectives, sont nécessaires. Lundi dernier, lors de la soirée de rentrée des E.P.C., l'intervenant Philippe Royer, ancien président national, rappelait que notre vocation, c'est la vie éternelle, la vie avec Dieu, avec le Christ. Pour leur part, les communautés religieuses témoignent de cet horizon de toute vie humaine. Philippe Royer est à la tête d'une entreprise, Il connaît les contraintes économiques, mais il sait dans sa foi au Christ et dans sa prière, que l'humanité et chaque personne humaine ont des perspectives qui passent infiniment les limites que nous connaissons. Nous avons besoin des communautés religieuses qui annoncent, qui prophétisent un avenir d'espérance. Nous ne vous demandons pas de poursuivre les lamentations de Jérémie mais plutôt de révéler les signes de l'avenir et de rappeler que Dieu n'abandonne pas ses créatures à un sort funeste. Vous relirez avec profit telles annonces prophétiques dans l'ancien testament, qui annoncent des temps nouveaux, la libération du joug, de l'oppression. Dans l'Église prophétique, la vie religieuse prend sa part de la mission prophétique ; et cela passe par la manière de commenter l'actualité, d'attirer l'attention sur les signes des temps, dont parlait le Concile Vatican II. Ce n'est pas parce que nous ne les voyons pas par milliers, qu'il ne faut plus en voir du tout.

Seconde note : Des communautés repérables par leur qualité de présence, d'action, d'expression de la foi. Quand je dis repérables, je ne pense pas habits religieux, fenêtres ouvertes diffusant des chants religieux, grande croix sur la façade de la maison ; je pense plutôt à un lieu repérable, comme lieu d'accueil, d'écoute, d'accompagnement de prière ; des communautés qui soient parfois le premier visage de l'Église pour des personnes en recherche.

Troisième note : Des communautés qui partagent leur savoir être et leur savoir-faire avec les chrétiens laïcs : chrétiens associés à votre congrégation, chrétiens de la paroisse, du quartier. Vous avez une formation spirituelle, théologique, liturgique, scripturaire, qui peut être précieuse pour des chrétiens laïcs ; vos communautés peuvent constituer des lieux ressources pour les chrétiens. Ce que vous avez reçu, partagez-le, transmettez-le ; vous êtes dans ce mouvement de tradition dont parle St Paul : «je vous transmets ce que j'ai, moi-même, reçu ».

Quatrième note : Des communautés qui n'oublient pas l'expérience professionnelle de chacune, souvent vous avez travaillé dans l'enseignement, la santé, le social, la production, l'animation pastorale, l'accompagnement des mouvements. Cela vous a de réelles compétences, pareillement vos engagements dans des syndicats, des associations diverses ; c'est un terreau, qui vous donne du crédit, du poids et qui colore vos communautés.

Cinquième note : Des communautés qui approfondissent le charisme de l'institut ; un charisme n'est jamais un objet de musée ; il demande à être actualisé, revisité, c'est pour une part de la responsabilité du chapitre général de chaque institut. Un charisme est toujours une source d'inspiration, pour rejoindre les personnes en difficulté aujourd'hui, jeunes en échec scolaire, migrants souhaitant une insertion par l'apprentissage de la langue, etc... J'ai des échos d'initiatives collectives ou individuelles dans ce sens, qui réalisent pour leur part la mission de l'Église. Des communautés qui ouvrent les yeux sur leur environnement, peuvent faire une analyse des besoins, trouver des partenaires pour proposer des réponses. Vos fondatrices ou fondateurs ont fait ce travail de voir, juger, agir, ce travail est toujours à faire.

Sixième note : Des communautés qui prennent des initiatives, en lien avec l'EAP, le curé... Autour du 2 février, des propositions sont faites par la CORREF ; leur mise en œuvre locale a le plus grand intérêt. Des communautés qui relaient les propositions diocésaines, telles les équipes fraternelles de foi proposées par le père James et entérinées par son successeur. Une communauté religieuse peut constituer la base d'une telle équipe. Je pense également à la démarche synodale ; dans le diocèse, les religieuses et religieux se sont bien investis. Je ne sais pas ce que demandera le document de travail normalement publié dans les mois qui viennent, il nous faudra y être attentifs. Des communautés qui aident l'ensemble des chrétiens à faire vivre des lieux d'Église, telles les églises, en rural et sans doute dans certains quartiers urbains, les églises servent de moins en moins ; elles demeurent pourtant dans les bourgs et les

quartiers des lieux repérables. Une communauté religieuse peut aider, aiguillonner les chrétiens pour que ces lieux vivent : célébration de la liturgie des heures, célébration de la Parole, en particulier pendant les temps liturgiques privilégiés. Bien sûr vous ne ferez pas tout, vous ne serez pas partout, mais quelques réalisations significatives peuvent donner le goût d'inventer ce qui convient à son église, à son quartier.

Septième note : Des communautés qui ne restent pas en marge des initiatives missionnaires diverses et variées. Il n'est pas question de vous transformer en femmes sandwiches ou en panneaux publicitaires. Vous ne ferez sans doute pas d'évangélisation de rue, mais il nous faut accueillir ce courant, dont le récent Congrès Missio a recueilli les fruits. Nous pouvons être plus ou moins à l'aise, mais il ne faut pas oublier que beaucoup de nos concitoyens n'ont pas entendu parler du Christ, de l'Évangile, nous sommes de plus en plus dans le contexte de la naissance de l'Église au cœur d'un monde « païen ». Il nous faut retrouver l'esprit des Actes des Apôtres et de l'annonce explicite du Christ.

Je m'arrête à sept notes, le chiffre parfait. J'aurais sûrement pu souligner d'autres points, vous le ferez de vous-mêmes.

J'ai bien conscience de m'adresser à un corps en diminution constante, en vieillissement tout aussi constant. Alors suis-je un irréaliste, un rêveur ? j'assume d'être les deux parce que je crois à la vie religieuse, qui n'est pas simplement un glorieux passé mais qui a aussi un avenir.

Le livre des lamentations de Jérémie s'achève ainsi : « Fais nous revenir à toi, Seigneur, et nous reviendrons, renouvelle nos jours comme autrefois ».

Faisons nôtre cette prière, que vous gardiez la foi des commencements. Aujourd'hui est commencement.

Serge Leray

Prêtre du diocèse de Nantes,

Délégué à la vie consacrée